



La dignité

d'après la conférence d'Eric Fiat, philosophe.

La dignité est une **notion à la mode**.

Il fut une époque où l'on soignait au nom de l'amour du prochain. On allait se faire soigner à *l'Hôtel Dieu*, à *l'Auberge des bons Samaritains*, à *l'Hospice du bon secours* ; et on trouvait au-dessus du lit un crucifix qui devait guider les gestes du soignant.

Aujourd'hui, on est hospitalisé à *l'EHPAD*, aux *Myosotis*, au *CHU* ; dans un lit au-dessus duquel est affichée une charte du patient hospitalisé dans laquelle il est question du respect de la dignité du malade.

On ne peut plus maintenant inaugurer un lieu public (une école, un tribunal, etc.) sans parler du respect de la personne humaine.

La dignité est aussi une **notion étrange, confuse**.

Car au nom de la même valeur, certains militent pour des idées opposées.

Au nom qu'elle se fait de la dignité humaine, l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD), réclame la légalisation de l'euthanasie.

Et au nom de cette même dignité, d'autres personnes refusent cette légalisation.

Alors quand une notion est instrumentalisée, plutôt que définie précisément, elle doit être travaillée par les philosophes pour être éclairée.

Il existe **5 grandes conceptions de la dignité**.

1 - La conception bourgeoise

Dans l'Ancien Régime, la valeur suprême était plutôt l'honneur que la dignité. Les nobles se souciaient beaucoup plus d'honneur que de dignité. Les bourgeois n'avaient pas d'autres désirs que celui d'être anoblis.

Molière illustre cette conception dans « Le Bourgeois gentilhomme ».

Vers 1770, les bourgeois changent de mentalité, ne veulent plus attendre le bon vouloir des nobles et développent une autre valeur : la dignité. Ils revendiquent que la valeur des hommes dépend moins de leur naissance que de leur conduite.

Cette valeur apparaît dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Le mot dignité vient du latin et signifie : qui a de la valeur.

Cette conception a ses limites car elle signifie qu'il ne suffit pas d'être homme pour être digne mais que seuls le sont ceux qui se conduisent dignement.

Et se tenir dignement au XIX^e siècle, c'est se tenir, se contenir, se maintenir, au contraire de se laisser aller. Dans le registre physique, il faut retenir tout ce qui manifeste trop l'animalité de l'homme (tous les orifices du corps sont à surveiller) et, dans le registre moral, retenir tout ce qui rappelle un peu trop le désir de l'homme (il faut cacher ses affects).

Guy de Maupassant illustre cette notion dans une nouvelle : « La maison Tellier ».

La bourgeoisie nous lègue donc une conception de la dignité discriminante (il y a des dignes qui se tiennent et d'autres indignes qui se laissent aller), et hiérarchisante (il y a des degrés à la dignité que l'on pourrait mesurer avec un « dignitomètre »).

2 - La conception monothéiste

La dignité est intrinsèque à l'humanité, ceci, par fidélité à ce qui est écrit dans la Genèse : « Yahvé a fait les animaux selon leur espèce, mais Il a fait l'homme à son image et selon sa ressemblance ». Tous les êtres humains ont donc une dignité absolue, intrinsèque, inaliénable.

Si Dieu existe, et si tous les hommes sont faits à sa ressemblance, alors tous les hommes sont dignes. Cette idée est commune aux 3 religions monothéistes (juive, musulmane, chrétienne).

La conception chrétienne

Le christianisme est la religion de l'incarnation.

Dieu s'incarne dans les traits de la pauvreté, de l'impuissance humaine par amour pour les hommes. L'incarnation montre la dignité des indignes : le plus fragile, le plus dépendant, le plus pauvre, le plus méprisé, celui qui n'a ni la santé, ni la beauté, ni la richesse, ni la renommée, est digne, puisque Dieu s'est fait dans ces caractéristiques.

Mais cette idée est fragile et perverse :

- a- **fragile** : pour que les hommes soient dignes, il faut que l'hypothèse que Dieu existe et que tous les hommes sont faits à sa ressemblance, ait été validée.

Mais on ne peut pas prouver l'existence de Dieu. Saint Augustin disait : « Avoir la Foi, c'est espérer plus souvent qu'on ne doute ». Jésus lui-même a douté de Dieu sur la croix (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »)

- b- **perverse** : la souffrance était à une époque considérée comme une bonne chose, voire rédemptrice. Il existe de mauvaises lectures des Evangiles qui nous montrent que les pauvres, les souffrants, les malades, les méprisés sont plus dignes que les beaux, les riches, les intelligents. Mais le message du Christ est non pas d'aimer la peine des âmes mais d'aimer les âmes en peine. Le message est donc plutôt d'aller vers les personnes souffrantes pour leur dire qu'il y a des valeurs plus hautes que la santé, la richesse, etc. et que ce n'est pas parce que l'on perd certaines qualités que l'on perd sa renommée.

La chanson « Les sabots d'Hélène » de Georges Brassens montre la dignité de celle qu'on aurait dite indigne.

Une bonne lecture des Evangiles n'est donc pas de lire qu'il est bien d'être malade, souffrant, pauvre, méprisé, mais qu'il est bien d'aimer les âmes en peine.

3 - La conception kantienne

En 1785, Kant fait paraître : « Les fondements de la métaphysique des mœurs ».

Il y dit que tous les hommes sont dignes de la même dignité « car si les choses ont un prix, l'homme lui a une dignité, laquelle est sans degré ni partie et cela serait vrai » même si Dieu n'existait pas.

Il existe un geste de - *laïcisation* (par rapport à la dignité chrétienne) : « cela serait vrai » même si Dieu n'existait pas.

- *démocratisation* (par rapport à la dignité bourgeoise): « prix » et « dignité » se rencontrent dans la notion de valeur, mais la différence est dans le « sans degré ». On n'est pas plus ou moins digne, on l'est ou on ne l'est pas. Et tous les hommes le sont et le sont également. L'homme est hors du prix.

Mais tous les hommes ne sont pas également dignes de leur dignité. Il existe des conduites indignes. L'homme doit donc faire un effort pour être digne de sa dignité.

Kant dans ses traités sur la justice nous dit que la loi morale est présente en tout homme. Même l'homme indigne a une dignité, mais il est indigne de sa dignité. Et il faut garder respect sur la dignité de ceux qu'on dirait indignes. Même l'homme qui s'est conduit de la manière la pire doit être traité avec respect par le juge.

Mais cela n'est pas forcément aisé.

Guy de Maupassant illustre cela dans la nouvelle « La petite Roque ».

4 - La conception relationnelle

Hegel, dans « la phénoménologie de l'esprit », a compris que la reconnaissance de la dignité est indispensable.

Si l'homme n'est pas reconnu comme digne par les autres, il ne l'est pas complètement.

La dignité précède la reconnaissance, l'homme ne peut pas perdre sa dignité, mais il peut perdre le sentiment de celle-ci. L'homme a besoin des autres pour se sentir digne.

Gaston Bachelard a dit : « Le moi s'éveille par la grâce du toi ».

Jean Cocteau dans « La belle et la bête » fait parler la bête à la belle : « pardon d'être une bête », « ne me regardez pas, ne me regardez pas : votre regard me brûle, je ne peux pas supporter votre regard. Fermez votre porte ! Fermez votre porte ! »

5 - La conception moderne

Elle est fidèle à Descartes qui dit que la science doit « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature ».

Garantir la dignité, c'est faire en sorte que l'homme soit le plus souvent, le plus longtemps, maître, autonome, indépendant. Un homme est digne à proportion de ces 3 facultés qu'il a de lui-même. Cela rappelle le « dignitomètre » dans la conception bourgeoise.

Mais faut-il en conclure que la perte d'une de ces facultés soit une perte de la dignité ?

Non, il y a dans la vie humaine quelque chose de l'ordre de la dépendance qui n'est pas forcément mauvaise.

Le Tartuffe de Molière, certes très hypocrite, parle bien d'amour. Il dit à Elmire : « de vous dépend ma peine ou ma béatitude, et je vais être enfin, par votre seul arrêt, heureux, si vous voulez, malheureux s'il vous plait. » Ce qui signifie que lorsque l'on est amoureux, on devient dépendant. Une vie sans amour serait sans dépendance mais ne serait pas une vie humaine. L'amour est une heureuse dépendance.

Mon bonheur dépend de choses qui ne dépendent pas de moi.

Conclusion

Notion moderne, étrange, la dignité est une valeur instrumentalisée pour justifier tout et le contraire du tout. C'est pourquoi les philosophes doivent tenter de clarifier ce mot « dignité ».

Dans les cinq conceptions, deux sont inquiétantes : la bourgeoise et la moderne car on y dit qu'il y a des hommes dignes, et d'autres indignes. Et il paraît indigne de la dignité de l'homme de dire qu'il y a des hommes qui sont indignes.

Bibliographie

Petit traité de dignité, grandeurs et misères des hommes, Ed. Larousse (2012)